

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADEEON. . . Gondon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouilleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPOTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

LA PLAINTÉ DU SALUT PUBLIC

La dénonciation du *Salut public* contre le *Journal de Guignol* a eu moins qu'un succès d'estime.

La *Gazette de France* du 12 novembre 1865, a publié la note suivante :

Le *Salut public* de Lyon annonce qu'il a déposé au parquet de M. le procureur général, une plainte au sujet d'un petit journal satirique qui paraît dans cette ville : *Le Journal de Guignol*.

Nous n'avons pas lu l'article dont se plaint la feuille officieuse; mais quel qu'il soit et si calomnieux qu'il puisse paraître, le *Salut public* n'a pas pris le meilleur moyen d'en faire justice.

Blessé par une plume, est-ce qu'il n'avait pas une plume pour en tirer réparation?

Mieux encore, il y avait le silence.

On a lu dans la *Presse* du 11 novembre :

Le *Salut public* annonce en ces termes qu'il intente un procès au *Journal de Guignol* :

« Nos lecteurs comprendront qu'on ne répond pas à des imputations de cette nature, on les défère à la justice. Nous déposons au parquet du procureur impérial une plainte contre le *Journal de Guignol*. »

L'article auquel le *Salut public* fait allusion et qui a motivé sa colère est relatif à notre récente polémique avec l'*Opinion nationale*. Le journal incriminé avait cru devoir prendre notre parti et reprocher au *Salut public* son intervention dans le débat.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAUDES LYONNAIS

Rodilardus.

Tous les métiers sont honorables quand ils sont pratiqués avec honorabilité, malheureusement, il y a dans chaque profession une série de coquins qui les avilissent et jettent un vernis désagréable sur toute la corporation à laquelle ils appartiennent.

Tous les tailleurs de Lyon et même ceux d'ailleurs, devraient donc se cottiser pour faire l'emplette d'une bonne et solide corde, qui servit à pendre haut et court le sieur Rodilardus.

Seulement, s'ils mettent jamais ce louable projet à exécution, je les engage vivement à choisir leur instrument de supplice de bonne qualité, sans quoi ils s'exposeraient fort à voir le patient se retourner, se débattre et finalement échapper à son sort.

Si le bonheur d'être pendu pouvait lui incomber, il serait évident pour les trois cent mille habitants de la seconde capitale de la France, que ce serait la seule chose qu'il n'eût pas volée.

Qu'un tailleur, en effet, fasse payer un peu cher l'étoffe et la façon des vêtements qu'il confectionne, rien de plus

Quelle que soit, d'ailleurs, la cause du procès qui est intenté au *Journal de Guignol*, nous ne pouvons nous empêcher de considérer comme profondément regrettable la détermination prise par le *Salut public*. Si nous pensons à un simple particulier attaqué par un journal, il doit se borner à user du droit de réponse, à plus forte raison admettons-nous qu'un journaliste ne doit jamais faire appel au bras séculier. Le simple particulier qui s'adresse à la justice peut donner pour raison qu'il n'a point l'habitude d'écrire, mais le journaliste n'a pas même une excuse à alléguer. En s'adressant aux tribunaux, il fait un aveu d'impuissance, et s'avoue vaincu sur son propre terrain.

Espérons donc que le *Salut public* reviendra sur sa détermination et que ses foudres s'éteindront d'elles-mêmes, comme se sont éteintes celles de M. Guérout. S'il en était autrement, si le *Salut public* persistait dans ses résolutions, ce n'est pas le *Journal de Guignol* que nous plaindrions, car le plus triste rôle dans une telle affaire n'est pas pour le journal dénoncé.

Nous devrions peut-être nous abstenir de tout commentaire après les appréciations qui précèdent; — cependant, quoique le *Salut public* nous suppose charitablement (c'est son mot) assez de sottise pour nous laisser entraîner sur un terrain prohibé, — nous essaierons de discuter la réponse malheureuse qu'il a faite à la *Presse* et que tout le monde a pu lire dans son numéro du 12 novembre.

Nous disons — malheureuse — parce que lorsqu'un homme d'esprit a la male chance de s'attirer une leçon comme celle que contient l'article de M. Clément Duvernois, le seul parti qu'il ait à prendre — c'est de se taire, — mais cela n'était pas, paraît-il, dans les moyens de notre confrère.

La note du *Journal de Guignol*, a dit le *Salut public*, « n'était pas un article de discussion, il ne

juste; qu'il augmente un peu trop la note de ses clients, cela peut encore se pardonner; mais quand à ce métier déjà un peu léger, il ajoute d'autres professions inavouables, et que le Parquet spécifie en peu de mots, alors il faut monter sur les toits et crier de la force de ses poumons: Monsieur Rodilardus, vous êtes un abominable gredin!

Rodilardus, en effet, oublie qu'on a fait des lois sur le cumul; non content de vêtir ses clients, il est encore leur banquier et, au besoin, le directeur de leurs menus plaisirs.

Il va sans dire qu'avec des dispositions comme celles de Rodilardus, il travaille dans l'ouvrière, c'est-à-dire qu'il se compose un petit harem à bon marché en spéculant sur les besoins des malheureuses qu'il emploie.

Nous avons parlé si souvent de ces faits, qui ne se renouvellent que trop parmi les négociants que nous avons fait défiler dans ces colonnes, que nous n'insisterions pas une fois de plus sur cette manœuvre, si Rodilardus, n'en avait fait une spéculation sur une grande échelle.

Il repasse à ses clients les malheureuses qu'il a poussées au mal et, d'un plaisir, il trouve le moyen de tirer un profit.

Quand il a parlé à l'une de ses pratiques d'une jolie fille et qu'il sait que cette jolie fille pourra et saura extirper une bonne somme de la bourse du gredin, il lance la cocotte de l'avenir et, la nippant de la tête aux pieds, il en augmente le prix par le luxe ruolz dont il l'entoure.

Puis, il partage avec elle les petits profits de ce commerce sans nom tout en conservant pour son usage per-

« portait pas de signature, pas même de pseudo-nyme, on n'avait en face de soi qu'un gérant « responsable. » En vérité! et cela ne vous suffit pas?

Le *Salut public* croit-il que les articles au bas desquels il appose la signature — A. Rigault — soient garantis par une responsabilité meilleur teint que celle de M. Labaume?

A-t-il jamais vu qu'un journal ait refusé de discuter les articles signés par M. tel ou tel, secrétaire de la rédaction, qui n'est la plupart du temps qu'un compositeur ou un employé très honorable sans doute, mais qui serait fort embarrassé d'expliquer ce qu'on lui fait écrire.

Certes, le *Salut public* n'a pas la prétention de renfermer exclusivement dans ses deux feuilles tout l'esprit, le bon sens et l'honorabilité de la Presse, — et sans vouloir établir de comparaison ambitieuse pour nous, — il nous sera bien permis de lui demander si les journaux étrangers, l'*Indépendance belge*, le *Times*, etc., — portent en général d'autre signature que celle d'un gérant responsable.

Nous espérons cependant avoir vidé cette question de pseudonyme ou d'anonyme, — lorsque nous avons écrit :

Celui qui en voudra à la personne d'un rédacteur la trouvera.

Nous le répétons encore, pour la troisième fois, ce nous semble.

Maintenant, — est-ce le cas du *Salut public*? — Non, n'est-ce pas.

Alors, à qui en a-t-il, et que signifient ses re-

sonnel une clef de l'appartement de son ancienne ouvrière.

Vous voyez qu'en souhaitant la corde à cet estimable industriel, je n'ai pas été trop loin et qu'il la mérite largement.

Par malheur pour lui, tout n'est pas rose dans son ignoble métier, et, il est arrivé quelquefois que des familles dont les rejetons avaient été trop rudement étreillés ont appelé à leur aide la vieille Thémis.

Rodilardus a dû rendre gorge sous peine de poursuites; aussi a-t-il voué une haine profonde à tout ce qui de près ou de loin, touche à la justice.

Ce dont je félicite profondément ces messieurs. Ce qu'il y a de plus drôle et ce qui jette un éclat de rire dans toute cette affaire, c'est que Rodilardus a des prétentions littéraires; c'est avec la plume, qui lui sert à travailler ses additions, qu'il essaie à s'escrimer et je laisse à penser ce qu'il doit sortir de ce cœur pourri et de cette intelligence en décomposition.

Un jour ou l'autre Guignol publiera une déclaration d'amour écrite par ce Cupidon de Loyasse et nos lecteurs pourront juger de l'intelligence et des nobles penchants de ce drôle.

Patience, patience, maître Rodilardus! la Justice, fille de Jupiter, est boiteuse, à ce que disent les poètes; mais elle atteint toujours son but et un de ces quatre matins, elle vous empoignera par la nuque, au moment où vous vous y attendrez le moins, pour vous jeter paillard sur les bancs de la correctionnelle.

C'est votre vraie place, croyez-en :

grets de n'avoir en face de lui qu'un gérant responsable ?

Serait-il plus difficile que la loi ?

Et, d'ailleurs, le *Salut public* a mauvaise grâce de parler de personnalité, — lorsque, par un procédé dont-il devrait nous savoir gré, — nous nous sommes abstenus de nommer celui de ses rédacteurs qui s'est jeté maladroitement, comme une corneille qui abat des noix — (ce n'est pas nous qui l'avons dit), dans la polémique de l'*Opinion Nationale* et de la *Presse*, — car c'est là, — il ne faut pas s'y tromper ni chercher à éluder et à détourner la question comme le fait notre confrère, — c'est là le seul et unique motif du blâme énergique que nous avons formulé.

Nous n'avions souci en aucune façon de dire une grossière injure au *Salut Public*, non plus que de porter atteinte à son honorabilité dont nous ne nous occupons plus depuis longtemps, — mais quand un journal, à propos d'un débat où il n'était pas question de lui, a, par ses réflexions et ses insinuations au moins malencontreuses, — failli faire battre deux écrivains et amener dans leur discussion l'intervention des tribunaux, — nous avons le droit et le devoir de signaler le procédé de ce journal : — ce serait vraiment trop commode de se retirer sain et sauf d'une bagarre dont on est l'auteur.

Quant à la prétendue *résignation* dont le *Salut public* dit avoir fait preuve en déposant une plainte au Parquet, — c'est là une mauvaise plaisanterie dont personne ne sera la dupe. — Moins dédaigneux qu'il ne le dit des attaques légères et des taquineries inoffensives que nous nous sommes permises à son endroit, ce journal officieux nourrit contre le *Journal de Guignol*, une *petite haine corse* ; n'est-ce pas cher confrère ?

Oh ! mon Dieu ! nous connaissons vos intentions et vos désirs secrets : notre existence vous gêne, et, comme autrefois vous mettiez un empressement louable à annoncer *urbi et orbi* une poursuite qui peut-être eût été suspendue sans votre avis charitable, aujourd'hui, vous saisissez avec non moins d'empressement l'occasion d'arriver au but que vous poursuivez avec tant de *résignation*.

Si la reconnaissance est une belle chose, comme vous le disiez avec une fine ironie à M. C. Duvernois dont nous sommes heureux d'avoir mérité les sympathies, il faut avouer aussi que la façon dont vous entendez le journalisme ne manque pas d'un certain cachet.

Nous ne pouvons prévoir le résultat du procès dont nous sommes menacé ; mais, quoi qu'il arrive, le *Journal de Guignol* aura eu cette double satisfaction d'être dénoncé par le *Salut public*, et défendu par la *Presse* et la *Gazette de France*.

GUIGNOL EN COLERE

Guignol et Gnafron, toujours occupés de l'étude des mœurs sociales, ont visité maints ateliers de femmes, afin de se rendre compte si dans ces pépinières ils ne découvrirait pas les germes de la vertu qui doit régénérer l'humanité.

Le dernier établissement que visitent nos héros est rempli de jeunes filles qui font subir, sous leurs doigts agiles, aux étoffes ainsi qu'aux fleurs, des transformations vraiment féeriques. Guignol en sort en fronçant le sourcil comme Jupiter olympien et Gnafron, en se caressant ! menton comme un faune piqué par une cantharide.

GUIGNOL.

Non, c'est à n'y pas croire ! O Dieu ! tant de beauté Cacher tant de laideur ! Sainte virginité As-tu donc disparu de notre pauvre terre ?... Mais elles ont encor le doux lait que leur mère Répandit sur leur bouche, étalé sur le front, Et leur âme déjà jour par jour se corrompt.

Des roses à la main, des roses sur la joue,
Tout cela pour couvrir, hélas ! un peu de boue !
Un sourire joyeux montrant de belles dents,
Des yeux pleins de lumière et l'enfer au dedans !...

GNAFRON.

Je voudrais bien passer au travers de ces flammes.
Tu méprises les corps pour admirer les âmes ;
Moi je trouve que Dieu fait bien tout ce qu'il fait,
Et j'adore le corps.... Je ne suis pas parfait.

GUIGNOL.

Quand on n'est qu'une brute, on court après la bête ;
Ce qui ne se fait pas lorsque l'âme est honnête.
Tes yeux, comme un paillard, se sont écarquillés
Devant ces frais minois et ces cols débraillés,
Vous laissant entrevoir de beaux globes d'albâtre,
Où demain l'on mettra la sangsue ou l'emplâtre.
Tu n'as donc pas compris dans ces regards lascifs
Toute l'impureté des rayons corrosifs
Qu'elles dardaient sur nous ?... Ce feu de la femelle
Qui vous brûle la peau quand le diable s'en mêle,
Mais s'adresse avant tout au gousset bien garni....
Vois-tu, cet atelier, Gnafron, est un vieux nid
De prostitution brassé par l'infâmie,
Où la pudeur qui veille est bien vite endormie.

GNAFRON, après un silence et un soupir prolongé.

Tu te trompes, Guignol ; tu parles en butor,
En faux observateur, et ta colère a tort.

GUIGNOL plissant ses lèvres avec un souverain mépris.

Allons, la cantharide érotique et malsaine
A jeté sur ta peau son influence obscène.

La cadenette de Guignol fait des soubresauts et se dresse comme la queue d'un chien en colère.

Le monstre ricaneur, ce moniteur du Mal,
Tient école et répand son savoir infernal....
O dépravation ! réceptacle de vices !
Comme tu fais pourrir les âmes de novices
Que le travail a dû grouper autour de toi,
Car de tout rabaisser tu te fais une loi !
L'innocence te gêne et son front l'effarouche.
Tu commences d'abord par lui salir la bouche
De termes orduriers ; et de la bouche au cœur
Le venin descend vite et trouble la pudeur.
Corruption ! vipère à la gueule baveuse !
Qui donc écrasera ta tête venimeuse ?

GNAFRON

Vieux, tu digères mal, et ton vert arc-en-ciel
Annonce la bourrasque.... il est couleur de fiel.

GUIGNOL.

Oui, je suis indigné ! mon front en prend des rides
Larges comme le doigt, de voir nos mœurs putrides
Qui fardent le fumier, pendant qu'à petit bruit
Elles vont déflorer et la fleur et le fruit.

Après réflexions et s'adoucissant un peu.

Ah ! la nécessité gâte bien des familles ;
On voit grandir ses fils et se former ses filles :
Le pain n'abonde pas.... c'est l'heure du départ,
A la table chacun doit apporter sa part ;
Il faut pour l'apporter faire un apprentissage :
Le fils est courageux, la fille est humble et sage,
Et la chasteté dort dans son cœur innocent....
Mais il la faut placer, le besoin est pressant ;
A la nécessité nul de nous ne résiste !
Elle sera lingère, ou canuse, ou fleuriste,
Qu'importe le métier, s'il rapporte du pain !
Le travail de la veille est bon au lendemain.
On a tout décidé ; voici le jour néfaste
Où dans un atelier entre la fille chaste,
Timide et l'œil baissé. Patience, bientôt
La chasteté fuira par la porte au galop ;
On la cravachera si bien d'une main sûre
Que sur elle, avant peu, montera la Luxure.
Elle entendra, l'enfant qui ne sait rien encor,
Que pour vivre et jouir il faut avoir de l'or,
Qu'on en gagne beaucoup alors qu'on est gentille,
Si le cœur sait céder lorsque l'ai pétille....
L'enfant écoute tout en baissant le regard ;

La pudeur à sa joue envoie un peu de fard ;
Mais le serpent déjà vient enlacer son âme !
En elle, cette enfant sent tressaillir la femme ;
La curiosité fait naître le désir ;
Sans connaître l'amour elle rêve au plaisir.
Puis on l'enmène au bal où tout semble féérique :
Pour ses yeux innocents, la voix de la musique
Aux sons voluptueux fait vibrer son plexus ;
L'air aphrodisiaque apporte son influx ;
Le gaz a des reflets d'argent et d'améthyste !
Le réduit paternel, hélas ! semble bien triste
En regard de ces feux qui scintillent le soir
Et mettent dans les yeux l'étoile de l'espoir,
L'étincelle lubrique où le désir s'allume....
Colombe de pudeur, gare à ta blanche plume !...
Les éperviers sont là, leur œil fascinateur
Te voit ; leur bec a soif du sang pur de ton cœur !
Elle entend dire aussi, par des lèvres garance,
Que le travail est fait pour sauver l'apparence.
Que l'on gagne en un jour plus que dans quatre mois
Ne pourrait rapporter le saint travail des doigts.
Devant ce faible cœur la pente se fait douce :
Lentement, mot à mot, on l'appelle, on la pousse,
Elle hésite, chancelle.... et puis, par un beau soir,
Dans l'abîme sans fond cette vierge va choir.

Gnafron prend un mouchoir et essuie le front de son vieux compère qui, après une pose, reprend en ces termes :

Patronnes d'ateliers, songez-y bien, mesdames,
Vous avez à la fois charge de corps et d'âmes :
Les taches que l'on fait à vos blondes brebis,
Retomberont sur vous, croyez-le, je le dis.

GNAFRON, éclatant de rire.

Toi !... tu fais le prophète ? As-tu fini, vieux pantre !
Jérémie, Ezéchiel ne sont pas dans ton ventre !
De quoi te mêles-tu ?... Nous ne croyons à rien....
Qu'à ce que nous touchons... Va te coucher, vieux chien !
Diogène idiot ! phraseur à baliverne !
Je voudrais que le diable éteignit ta lanterne,
Qu'il retroussât ta queue en y soufflant dessus,
Pour que la nuit se fit sur tous les cœurs bossus.

COGNE-MOU.

Nous avons la douleur d'annoncer aux lecteurs du *Journal de Guignol* que notre pourvoi en cassation a été rejeté.

Si quelque chose pouvait nous consoler dans notre douleur, c'est la satisfaction que nous éprouvons en nous disant que l'arrêt qui nous frappe a été pour M. Raphaël Félix une des rares occasions de montrer sa générosité.

Panurgé à Grandgousier.

Mon bedon bedonnant,

Je t'escrips depuis un lieu que si ne faulx l'on pourroit nombrer à bon escient, succursale du Purgatoire, j'y suis chet pour mes péchés.

Dieu aist l'ame du défunt Pantagruel ! ie m'esbaudis à sa fasson depuis que j'ai mis pié en cettuy pais, et m'esclaffe de rire à la vue des joyeusetés et des guallantises de tous les bons paillards qui y gitent.

Ha ! ha ! mastins, par les tripes du diable, mes bedons, nous en allons dégoiser dru, qu'en dictes-vous ?

Foin des hypocrites, des papegaux, des évégaux, gents qui vivent de caphardise, qui s'engraissent du prouchain et desergottent sur nos benoists compaignons et bons Pantagruelistes. A bas ces raigeux ; ce sont tous beuveurs de sang, botineurs et malandrins.

Ces maudits, ces fols, ces cerveaux à bourrelet vont à vespres, à complies, à sextes, à nones, sont tout conficts en momeries, sont caphartz, frappartz, cagots, escargots, hommes benoists, benoissant de benoisterie ; puis le dos tourné vont riboter en les mauvais lieux et fonct pis que nous, Grandgousier mon amy.

Y a aussy, mon vieux papelard, dans cettuy lieu (qui ha nom Lion) d'autres sarrabaïtes de quy ie me gausse. A costé de ces fols qui croyent vivre en haulte sai-

esse sonct de petiots bourriquets qui s'escorchent la panse en songeant faire ainsy que nous.— Tous les iours que Dieu fait ces piplepantelins cuisent andouilles et andouilleaux et s'estouffent de purée septembra. Ains, par ma braguette, ces paouvres gars ne sonct que l'homme des vieulx Pantagruelistes. Ils vont banqueter en compagnie de pies privées et poivrées qu'ils paient quelques sols parisis et festoyent la nuit, sérieux comme dos moynes après matines. — Oncques ne rient, ains se dégoisent des homélies et du plain-chant.— Onc ne sait plus boire net, ma vieille fripouille et la guallantise chet tous les iours. Oû estes-vous, frères Jehan, Panurge? vos filiotis vous déshounerent. Ces songe-creux, ces re-veux, pourchasseurs de coquesigrues fonct foin de la philosophie, mangent le bled en herbe, cuident les proupos et oncques n'hont sçu tirer la quintessence d'un os médullaire. Fi! les vilains, hors la carrière.

Basta sur cettuy subject.
Si ne faulx, jay ouy conter que la Lionnoise estait un vray morceau de prince : elle est finaude, gourmande, friande, guallante, experte es chatteries — voudrait... ne veult pas.... et chet en Paradis.

La gueulse est gente, accorte, si conficte en mieilleries que le Diable en devient quinauld, capable, mon bedon, de damner un saint avec ses airs de tourterelle amoureuse et de colombe chaulde, — elle veult sçavoir pourquoi... se fait dire comment.... ouvre les aureilles, dodeline la teste, rit gentement, accepte, rechigne, paye comptant, et n'est brehaigne que pour ne pas défourmer sa taille....

De par Dieu, voicy bien aultre chose, ie veulx parler de ces gueulx, hargneux, anvieux, raigeux, des gros bonnets qui chevauchent sur leurs escus et regardent le paouvre monde comme un festu de paille, ie veulx m'esbaurir de ces botineurs, croute levés, qui hont ung banc dans les eglises et prennent le hault du pavé. — Iceulx sont de pire sorte, ils s'esbattent dans leur orgueil comme un fol sur une ânesse, pourchassant un ruban comme ung chien les saulcisses, sonct dévotieux, gents, pantois envers les grands et supercoquentieux contre les petits. — Les Jadres sont meschants, avaritieux, pleins de malice.— Fils de paoures gens, ils se fonct de haulte lignée, dégoisent sur leurs ayeulx, et les mesmes pattes qui hont aulné les estoffes tripenaillent les parchemins.

Ha! ha! mon amy, tout cecy sonct mots de haulte gresse et legiers au porchas.— Le vice est testu, ventru, veslu, poilu, et les paroles d'un bon raillard n'y chastieront poinct, cessons doncques le grabeau et belutement de ces matières, et retournons humer le piot.

Adieu, mon andouille bredouille.

■ ■ ■ PANURGE.

Avis-Guignol.

Le Monsieur qui, dans un établissement public, s'est trompé de chapeau il y a quelques jours, est prié de remarquer que celui qu'il a pris en remplacement du sien est neuf et de belle qualité. Si c'est par inadvertance, qu'il restitue bien vite le fruit de sa rapine, sinon qu'il se tienne en garde contre une dénonciation en règle au *Journal de Guignol*.

Monsieur Trois Etoiles, vous êtes instamment prié, quand vous êtes pochard, d'abaisser le ton de votre voix dans les rues, sans quoi vous risquez fort de compromettre votre famille et vos quelques amis.

Le propriétaire de l'un des grands cafés de notre ville se plaint amèrement de l'abus des bains de pied que font certains cocodès ses habitués. Un reste de considération pour leur famille l'empêche encore, cependant, de les désigner plus clairement. — Qu'ils se tiennent pour avertis.

FAUSSES NOUVELLES

Les grands journaux ont annoncé cette semaine que la direction actuelle de nos théâtres n'avait pu s'entendre avec celle qui a précédé pour l'achat des costumes et des armures de Roland à Roncevaux.

On ignore généralement le motif de la résistance de M. Raphaël Félix ; mais des renseignements particuliers nous permettent d'informer le public que ce directeur défunt voulait empêcher les lecteurs de *Guignol* d'entendre le chef-d'œuvre de Mermet.

Grâce à Dieu, M. Delestang, comme Gusman, ne connaît pas d'obstacle ; et, malgré le mauvais vouloir de son gracieux prédécesseur, il s'est écrié sur l'air du grand cœur : « Nous aurons des casques en carton ! »

★ ★

La direction du *Journal du Guignol* vient d'acheter une assez forte provision de palmes du martyr pour en orner ses bureaux.

Comme elle a épuisé tous les magasins où se vend cette sorte de marchandises, nous prions instamment les gens compâtissants d'apporter les couronnes de laurier dont ils n'auraient pas un meilleur usage à faire.

THÉÂTRES.

Gymnase dramatique. — Il ne fait pas bon vieillir. — M. Arnal a donné quatre représentations au petit théâtre du Gymnase-Dramatique, et le nom du célèbre comique qui autrefois faisait onduler une queue gigantesque sur la place des Célestins, — avait à peine amené quelques rares spectateurs.

On s'est trop méfié de la décadence du talent de M. Arnal, et les gens courageux qui ont osé affronter les brouillards du pont de la Guillotière, ont pu se convaincre que si les années avaient enlevé quelques dents au vieil acteur, elles lui avaient laissé sa finesse, son humour, sa légèreté à lancer le mot, et une verve au moins aussi juvénile que celle de MM. tels et tels que je ne nomme pas par bonté d'âme.

C'est que M. Arnal est moins un comique qu'un comédien ; l'art a plus fait pour lui que la nature, et son talent ne consiste pas uniquement dans un nez tordu, une grande bouche ou tout autre désagrément physique.

Entendez-lui raconter, dans *l'Humoriste*, sa partie de spectacle avec la Dorothee de ses rêves, et vous rirez d'aussi bon cœur qu'un neveu à l'enterrement de son oncle, — sans que l'auteur ait fait une grimace, une contorsion ou un geste baroque.

La troupe nomade qui accompagnait M. Arnal, et qui doit donner encore quelques représentations, a fait de son mieux pour se mettre à la hauteur de son chef de file. — M. Réal, qui cumule plusieurs emplois, se tire d'une façon assez satisfaisante de ses rôles multiples. — Mme Réal, Mlle Adèle P., Mademoiselle... dont le nom m'échappe ont, à défaut d'un talent hors ligne, le mérite qui, certes, n'est point à dédaigner, d'être jolies et gracieuses. Aussi cette qualité a-t-elle valu à Mme Réal un compliment des plus Louis XV de la part de M. Arnal.

A la représentation de dimanche soir, un chat, ami des arts, sort tout-à-coup d'une loge et vient tomber sur la scène au milieu d'une tirade.

Une explosion de cris et de miaous éclate dans la salle, M. Arnal se met à la poursuite de cet acteur inattendu qui, chassé dans une coulisse, revenait par l'autre, et lorsqu'il a réussi à reprendre l'intrus, il se tourne vers son interlocutrice qui riait dans son mouchoir, en lui disant avec la galanterie d'un mousquetaire-gris :

« Quand on a d'aussi gracieux souris sur les lèvres, « il n'est pas étonnant de voir les chats rôder autour de « soi. »

Je sais bien que si l'actrice avait été laide, le compliment n'aurait pas changé, — mais le chat ne serait peut-être pas venu.

Théâtre des Célestins. — Nous ne rendrons pas compte de *Guignol en ménage*, pièce assez sotté d'un X... ou d'un Z... quelconque, je ne sais pas au juste.

On ne fait pas impunément le *Sifflet*, cher monsieur, et *Guignol* vous a rendu en bêtise ce que vous lui aviez donné en injures.

Les grands journaux vous ont raconté l'accident qui a attristé la représentation du *Naufrage de la Méduse*, et l'empressement des artistes à ouvrir une souscription en faveur des deux petits blessés.

En pareil cas, la critique n'a qu'à cacher sa mine refrognée et à applaudir des deux mains.

Il y a bien, nous a-t-on dit, dans cet acte de générosité une petite rivalité d'initiative assez amusante ; mais baste ! la bonne action n'en reste pas moins, et ne mêlons pas du vinaigre à notre miel.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Bichendèche. — La tâche du numéro 1 est dure. — Un et deux pleins de vérité. — Le quatre, vieillissait, on y reviendra. — On se tiraille au cinq, ton signe est le bon. — *Le Sifflet* a sifflé sur celui du *Message* : Erreur ! — Le mois de novembre a vu tomber bien des feuilles ; les arbres sont attaqués au cœur ; peu résisteront — La colère et la crainte se touchent.

Porc-épic. — Il passera, et ta malice aux cent quatre, aussi.

Delabresse. — Tu as ma sympathie ; essaye et donne-nous tes réflexions sur tes lectures. Il y a là matière à une étude très-sérieuse.

Myope-Cascarille. — Le gone est connu et jugé.

Un teneur de livres. — Nous sommes pris sur toutes les couvertures en ce moment.

Chaufbout. — Nous nous tenons en ce moment par la tignasse. L'ami C. a demandé grâce.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

NOTRE AVENIR ?

2007

ETE PERDU

LA BENT TROU

benit h-mon us hantre H

LA RÉDACTION.

Adresser toutes les Demandes et Réclamations
100, rue des Fossés. Affranchir.

ANNONCES ET RÉCLAMES

La ligne. 4 Fr.
Sans hameçon 75 c.
Avec asticots 1 25

NOTA.

On ne répond pas de faire mordre les lecteurs.

La Girouette

FEUILLE DE TOLE, POLIE, TIQUE ET COMMÈRE-SCIANTE

K. PERDULABOULA, rédacteur sans chef
Mais décoré de plusieurs Ordres étrangers.

Les manuscrits non digérés seront rendus.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Ce prix sera décerné à l'Abonné le moins grincheux.

COUT DU NUMÉRO

La Girouette ne coûte que trois sous le numéro, et vaut cinq cents TIMES.

PRIME

Tout abonnement à la Girouette donne immédiatement droit à une camisole de force.

Les abonnements à la Girouette partent du 1^{er} de chaque mois, et les omnibus du chemin de fer du quai d'Orléans.

AVIS

Les personnes dont la bonne ment doivent expirer le 15, et sont priées de se faire administrer les derniers sacrements.

BULLETIN POLITIQUE QUOTIDIEN

Chandernagor, 1^{er} avril.

L'horizon politique prend des teintes de photographie au carbone. D'après un bruit qui courait hier à Pezenas, la reine Pomaré aurait adressé au roi Orelie-Antoine I^{er} une lettre autographe, par laquelle elle engage vivement S. M. araucanienne à abdiquer en faveur du plus jeune des frères Davenport.

Nos lecteurs nous rendront cette justice que, dès le 14 prairial an III, la Girouette avait signalé le danger qu'il y aurait à s'endormir sur l'oreiller du *statu-quo* en présence de la marche progressive des chemins de fer iroquois. Les événements, on le voit, viennent encore une fois de nous donner raison.

Le calme règne à Pompéïa.

— On nous écrit de Zanzibar :

« Le char de l'Etat navigue de plus en plus sur le volcan de la routine; encore quelques jours et il sombrera infailliblement sur l'écueil des préjugés. »

Triste! triste! triste!

Bourse du 1^{er} Avril.

Les fonds de culotte sont à la baisse.

Cette nouvelle nous paraît dénuée de fondements.

K. PERDULABOULA

Feuilleton de la GIROUILLE.

Ponsoduterralliana.

La scène se passe à Madagascar, sous-préfecture du Cantal, dans le Maroc, non loin de cette partie des monts Caucase où le ruisseau de la rue Ferrandière prend sa source.

C'était en 1830, le jour de la bataille de Tolbiac. Chacun sait que cette célèbre bataille fut gagnée au loto,

COURRIER DE LYON

DRAME EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE.

TELEGRAPHIE PRIVÉE

... de nouvelles.

CHRONIQUE

Hum! Hum! — je crois que mon rhume l'est.

FAITS DIVERS

Sous ces deux mots très-élastiques, Tout journal régulièrement Sert chaque jour à ses pratiques, De canards plus ou moins étiques Un copieux assortiment. Pour moi, laissant dans mon pupitre Meurtres — vols — accidents — méfaits, Dussé-je passer pour un pitre, Je calembourde, et quand le titre Dit: FAIS DIX VERS — crac! je les fais.

ÉPHÉMÉRIDES

1^{er} avril. — An 40. avant J.-Ch. — Ce jour-là, un homme de la campagne était venu à passer dans une rue du Gourguillon; les gones, voulant lui faire avaler le poisson, lui crièrent: Oh! l'ami, vous perdez votre mouchoir. — Oh! que non, répondit tranquillement le rustre en faisant claquer les cinq doigts de sa dextre.

à l'infant de Russie, Sidi-Ben-Caracalla, par le commodore belge, Ibrahim-Pacha, commandant le vaisseau le *Vengeur*, périssoire à trente-six ponts, monté par la garde nationale de Quimper-Corentin.

Les deux flottes se rencontrèrent au sommet de la Tour-Pitrat; il faisait une chaleur tropicale; l'Océan était gelé et la pluie qui tombait à torrents leur permit d'admirer, à la clarté des étoiles, le lever du soleil couchant. C'est alors que l'on entendit sonner minuit moins dix au beffroi de la cathédrale de Venissieux. La foule, un instant indécise, se précipita à la nage et le bruit de son corps tombant sur le pavé réveilla le concierge qui dormait depuis sa plus tendre enfance.

À l'aspect inattendu de ce drame imposant, les hippopotames qui peuplent les bassins de la place Bellecour

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La dernière des pêches est la pêche à la ligne. Il y a aussi les fameuses pêches à quinze sous dont parle Alexandre Dumas fils; dans cette acception, la dernière des pêches est Mlle X.....

Cours et Tribunaux

Nous avons à Lyon le cours des Tapis, — le cours du Rhône et de la Saône, — le cours de Brosses, — le cours d'espagnol de M. Carlos Hévia, — et enfin le

Cours. mon aiguille dans la laine des Noces de Jeannette.

En revanche il n'existe plus en France de tribut, nos mœurs s'y opposent.

Marchés du 1^{er} Avril

Esprits (l'hect.)

Esprit de MM. R. T... et V... 00 00
id. de Mlles L. B... et M. T... " "

Riz.

En poudre (la boîte) 2 50

Cotons.

Appas de Mouchette Lampion 35 50

Cuir.

De la petite L..... (sans prix)

ANNONCES

IL A ÉTÉ PERDU UN ENFANT TROUVÉ

Sourd et muet de naissance.

Il répond au nom d'Alfred.

On est prié de le rapporter, attendu qu'il ne marche pas encore seul.

On promet une raie qu'on pense être honnête et qui sera excellente au beurre noir.

sentirent leurs cheveux se dresser sur leurs têtes et la sueur qui ruisselait le long de leurs fronts chauves fit grossir le Mançanarès qui déborda, et vint mettre le feu au paratonnerre qui surmonte l'échoppe du cordonnier d'en face. Wery-well! s'écria tout-à-coup la statue de Jacquard; j'entends battre mon cœur; mais le gendarme restait impassible et tirant son grand sabre il tua d'un coup de pistolet un magnifique sanglier des Ardennes qui voltigeait en chantant, sur les branches fleuries d'un poteau du chemin de fer. L'émotion que chacun éprouva alors fut si forte, qu'elle fit dérailler un train de marchandises qui voguait à pleines voiles sur la route départementale n° 5.

Le train renfermait le roi et sa...

(Suite au prochain numéro.)